

C'est d'eux que vient la croissance la plus dynamique. La bonne nouvelle, c'est que le Canada fait non seulement partie de cette nouvelle économie, mais qu'il est aussi un des premiers à s'y convertir.

Je ne suis pas du tout certain que les Canadiens comprennent l'étendue de cette transformation. En fait, les bulletins d'information nous en donnent des exemples tous les soirs. Les rédacteurs ont autant de préjugés que leurs téléspectateurs lorsqu'ils montrent des chaînes de montage comme arrière-plan à leurs reportages économiques. Le fait est que 71 p. 100 des Canadiens ne travaillent pas dans l'industrie manufacturière, dans l'agriculture ou dans le bâtiment. Ils travaillent dans le secteur des services, dont font aussi bien partie le pharmacien de quartier que les écologistes. Le secteur des services est celui qui regroupe la majeure partie de l'économie à forte intensité de connaissances.

L'économie à forte intensité de connaissances comprend de nombreuses entreprises manufacturières, mais c'est dans le secteur des services que l'on trouve les activités demandant le plus de connaissances. Pourtant, beaucoup de commentateurs populaires traitent comme quantité négligeable l'augmentation du nombre des emplois dans le secteur tertiaire en y voyant seulement de petits emplois dans la restauration rapide. En réalité, ces 30 dernières années, c'est à lui que l'on doit l'essentiel de la croissance en matière d'emploi, et il est fort improbable que cette tendance change à l'avenir.

Au Canada, c'est le secteur des services qui emploie une majorité des travailleurs intellectuels d'aujourd'hui, et ces travailleurs sont les plus grands atouts de leurs entreprises. Ils sont aussi la clé de notre prospérité parce que la valeur ajoutée que représentent leurs connaissances est la base même de la compétitivité dans le secteur de la fabrication de biens. C'est à leurs connaissances que l'on doit la conception, la commercialisation, la distribution, voire l'écoulement de tous les biens produits aujourd'hui par le secteur manufacturier et le secteur de la transformation alimentaire. C'est grâce à eux que nos fabricants peuvent se montrer concurrentiels pour leurs conceptions distinctes, la qualité et le service plutôt que par les seuls prix. Leur apport permet aux fabricants de demander des prix plus élevés pour les biens qu'ils produisent. Pourtant, nombre de Canadiens pensent encore que les emplois du secteur tertiaire ont moins d'importance que ceux du secteur manufacturier.

Le Canada est fort dans les industries du savoir qui, dans la nouvelle économie, sont les moteurs de la croissance qui enrichissent et revigorent tous les secteurs, y compris les industries traditionnelles qui restent nos principaux atouts et qui contribuent encore énormément à notre croissance économique.